

La pénibilité du métier de prof? Ne nous trompons pas de combat...

Parlons de l'évolution inquiétante du métier plutôt que de sa pénibilité dans le calcul des pensions, et essayons d'améliorer les conditions de travail en cours de carrière maintenant.

A l'heure d'une réforme des pensions aussi nécessaire que controversée, un vent d'indignation s'empare de notre profession. Bien sûr que l'enseignement est un métier pénible! Le souci, c'est que les enseignants ne sont pas seuls à tenir ce discours corporatiste et que, dès lors, le concept de pénibilité perd de sa substance: si tous les métiers sont pénibles, y a-t-il encore un sens à parler de pénibilité?

La question reste pertinente pour peu qu'on la formule différemment: qu'est-ce qui fait que l'enseignement est devenu un métier «pénible»? Il est bien question ici de parler de ce que la profession est devenue car au départ, le métier n'est pas censé être pénible.

Les horaires de travail sont plutôt accommodants, avec un régime de vacances clairement unique en son genre. Le corps ne devrait pas être trop sollicité par des tâches physiques éprouvantes (par exemple porter des charges, travailler en extérieur ou de nuit).

Un tableau presque idyllique...

Le traitement perçu par les enseignants, sans être mirobolant, est tout à fait correct. De plus, un prof est amené à former les adultes de demain, ce qui lui confère un certain statut dans la société. Ajoutez à cela une pénurie qui garantit un emploi rapide et stable, et le tableau est presque idyllique. C'est à se demander pourquoi de moins en moins de jeunes entament des études pédagogiques.

Et c'est là que sonne la fin de la récréation. En effet, le contrat de base de la profession, c'est-à-dire ce à quoi on s'engage quand on choisit une filière pédagogique, ne correspond pas à la réalité du terrain.

Dans ce qui suit, et pour des raisons de

concision, nous ne traiterons que de trois aspects qui font que le métier est devenu pénible: le prestige de la fonction, la garantie d'un emploi stable et en pénurie, et l'aspect physique de la fonction. Rappelons toutefois que cet argumentaire ne prétend pas limiter la pénibilité à ces seuls aspects de la profession, ni même à la profession elle-même. La stabilité (on aura toujours besoin de profs) et la pénurie (on manque de profs), parlons-en! Il s'agit là clairement d'un argument imparable à l'heure où l'emploi se fait rare en Wallonie.

Cependant, ces affirmations sont à prendre avec des pincettes. Peut-on parler de pénurie quand on n'est pas en mesure de garantir un emploi à temps plein à l'année à chaque étudiant diplômé et à toutes

celles et ceux qui souhaitent se stabiliser ou revenir dans l'enseignement sans se plier à la règle absurde de l'ancienneté dans la fonction? Ancienneté dans la fonction qui, dans notre système archi-cloisonné, ne suit pas la personne, à l'inverse de l'ancienneté barémique?

Entendons-nous, un emploi à temps plein à l'année ne signifie pas une place au chaud dans l'école de son choix. Dans les faits, les enseignants non nommés fonctionnent dans un système d'emplois précaires qui n'a rien à envier à l'intérim.

Contrat «jeune prof»

Formalisons le tout dans un contrat «jeune prof» avec des devoirs (accepter ce qu'on vous propose dans la mesure de limites géographiques et d'horaires prédéfinis) et aussi des droits (être payé en continu sans devoir multiplier les formalités administratives, accumuler de l'ancienneté dans la fonction et surtout bénéficier d'un accompagnement solide par les pairs pour l'entrée en fonction).

Courir derrière un camion poubelle, balayer les rues, travailler de nuit, être en contact avec des substances nocives... voici une liste brève de ce que l'on considérerait volontiers comme

des métiers pénibles. Mais prof?

Pourtant, le côté physique est bien présent dans le métier d'enseignant, mais de manière moins perceptible au premier regard. Être prof, c'est un peu comme être parent, mais puissance 10, 20, voire 30 en fonction de la taille de vos classes! Vous avez du mal avec vos enfants à la maison? Essayez d'élever ceux des autres! Vous pensez que votre belle-mère est sur votre dos? Venez parler à une direction, à un inspecteur et autres conseillers pédagogiques! Cousin Machin et Tante Titine vous rendent la vie impossible lors des repas de famille? Venez juste passer une journée à la salle des profs! Je continue ou vous avez compris?

Monsieur H.

Ne nous voilons pas la face: l'enseignement n'est plus une profession attrayante. Le professeur ne jouit plus de l'aura dont nos maîtres jouissaient par le passé.

Je me souviens de Monsieur H., enseignant dans une petite école primaire d'une cité populaire de la banlieue liégeoise, et de ce que mes parents m'avaient dit à son propos: «Si Monsieur H. te gifle, tu en recevras une deuxième à la maison!» Inutile de préciser que Monsieur H. ne m'a ja-

mais giflé (je n'étais pourtant pas un saint) et que je ne cautionne pas la violence physique que j'ai connue (et je ne suis pas si vieux que cela).

L'idée ici est que mes parents et les parents de mes amis avaient une confiance sans faille dans le dévouement de Mr H. pour nous et ils avaient parfaitement saisi l'importance de cette confiance accordée sans réserve pour asseoir l'autorité de l'enseignant. A l'heure actuelle, pas un jour ne passe sans que notre profession ne subisse des attaques de toutes parts et nous, bien entendu, nous réagissons de manière inadéquate en étant sur la défensive.

Le métier d'enseignant ne devrait pas être pénible et pourtant les conditions de travail dans l'enseignement se sont détériorées et le métier l'est devenu. Quand

nous défendons ce caractère pénible, nous ne sommes clairement pas entendus. Peut-être manquons-nous un peu de pédagogie dans notre plaidoyer? Un comble pour notre profession, convenons-en.

Plutôt que de chercher à faire reconnaître cette pénibilité comme s'il s'agissait d'une fatalité, nous gagnons tous à militer pour une amélioration des conditions dans lesquelles nous officions. Pas en fin de carrière, mais maintenant, tout de suite.

ELOY ROMERO-MUÑOZ

Chercheur en didactique des langues et enseignant de néerlandais dans le quatifant

Courir derrière un camion poubelle, balayer les rues, travailler de nuit, être en contact avec des substances nocives... voici une liste brève de ce que l'on considérerait volontiers comme des métiers pénibles. Mais prof?